Cécile FORMAGLIO, « *Féministe d'abord* » : Cécile
Brunschvicg (1877-1946)

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archives du
féminisme », 2014, 334 p.

Paul Smith

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13115>
DOI : 10.4000/clio.13115
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016
Pagination : 291-292
ISBN : 978-2-7011-9852-1
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Paul Smith, « Cécile FORMAGLIO, « *Féministe d'abord* » : Cécile Brunschvicg (1877-1946) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 23 août 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13115>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cécile FORMAGLIO, « *Féministe d'abord* » : Cécile Brunschvicg (1877-1946)

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2014, 334 p.

Paul Smith

RÉFÉRENCE

Cécile Formaglio, « *Féministe d'abord* » : Cécile Brunschvicg (1877-1946), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2014, 334 p.

- 1 Situer à leur juste place les féministes françaises de la première vague est une entreprise qu'illustre bien le livre de Cécile Formaglio qui met en lumière la vie et l'action féministe de Cécile Brunschvicg. Nous disposons déjà d'autres études sur Brunschvicg, mais c'est seulement à la suite d'un accord entre la France et la Russie, au début des années 1990, que ses archives personnelles, saisies une première fois par les Allemands, puis une deuxième fois par les Soviétiques, sont revenues de Moscou pour atterrir enfin au Centre des archives du féminisme à Angers. Grâce à un travail minutieux sur ces archives et sur d'autres sources, Formaglio offre une analyse, à la fois impressionnante par son envergure et méticuleuse dans son détail, de la vie et des activités de Brunschvicg, non seulement au niveau national et international, au sein de tel comité restreint ou auprès de tel parti politique, mais aussi en province, où elle se déplaçait pour convaincre les femmes de la nécessité de réclamer le suffrage.
- 2 C. Brunschvicg est l'une des deux femmes qui ont dominé le féminisme républicain de l'entre-deux-guerres. L'autre fut Maria Vérone, mais comme Vérone, on peut suivre le féminisme de Brunschvicg bien avant la Grande Guerre, dans ce moment fiévreux que furent dans la vie de la République l'affaire Dreyfus, la séparation de l'Église et de l'État en 1905 et les conflits sociaux du début du xx^e siècle, provoqués par une

industrialisation débridée. C. Brunschvicg est née Cécile Kahn en 1877 à Enghien-les-Bains, dans une famille juive aisée. En 1899, elle épouse le philosophe Léon Brunschvicg, à qui elle attribue souvent sa conversion au vote des femmes parce que, selon lui, tout découle du suffrage. Et pourtant, on ne peut pas réduire au simple suffragisme l'activité féministe de Cécile Brunschvicg. Très tôt elle agit pour le droit des femmes au travail, pour la protection de leur travail et pour leur droit à se syndicaliser. Mais elle a aussi compris que la seule façon de se faire entendre était par la voie du bulletin de vote. Elle est donc devenue une pionnière du suffrage des femmes au sein d'un Conseil national des femmes françaises (CNFF) qui hésitait encore à se déclarer nettement suffragiste. Elle est la vraie force motrice derrière la création de l'Union française pour le vote des femmes (UFSF) en 1909, avant d'en devenir la présidente en 1924, après la mort de Marguerite de Witt-Schlumberger. Deux ans plus tard, elle assume le poste de rédactrice en chef de l'hebdomadaire « féministe et féminin » *La Française* au moment où le CNFF cède le titre à l'UFSF. À la fin des années vingt, l'UFSF compte 100 000 adhérents. Si les suffragettes françaises sont rares, les suffragistes le sont moins.

- 3 Pendant la Première Guerre mondiale, lorsque toute question de réforme politique est suspendue – union sacrée oblige –, Cécile Brunschvicg se penche sur les conditions des femmes mobilisées dans l'industrie ; elle est parmi les fondatrices, en 1917, de l'École des surintendantes d'usine. Au lendemain de la guerre, elle redouble sa campagne pour le suffrage des femmes, surtout en province, mais sans jamais perdre de vue des revendications plus larges du mouvement féministe, concernant surtout la protection du travail des femmes face au discours du retour au foyer qui veut laisser la place aux hommes revenus du front, mais aussi en résistant avec fermeté à la propagande nataliste.
- 4 Cécile Brunschvicg s'engage, comme son mari, dans la défense de la République radicale et laïque et lorsqu'en 1924, le parti radical permet enfin l'entrée des femmes dans ses rangs, elle est parmi les premières adhérentes. Un an plus tard, elle est l'une des dix femmes nommées au comité directeur du parti. Sa stratégie n'est pas sans contradictions ni incontestée. Maria Vérone, présidente de la Ligue française pour le droit des femmes et en quelque sorte sa rivale, ne ménage pas ses critiques au sujet de l'entrisme dans un parti (qui reste le principal obstacle au suffrage des femmes), une politique répondant à la peur qu'elles n'aillent voter pour les partis cléricaux. Joli paradoxe de l'entre-deux-guerres, ce sont en effet les partis de la droite républicaine (l'Alliance démocratique, la Fédération républicaine, le Parti démocrate populaire) qui sont suffragistes, ceux de la gauche beaucoup moins. Venue manifester au congrès du Parti radical de 1928 (à Angers, d'ailleurs), c'est une Maria Vérone exaspérée qui rapporte aux lectrices du *Droit de la Femme*, les paroles de C. Brunschvicg : « Ce n'était peut-être pas le moment ». Plus tard, Brunschvicg explique à Louise Weiss, recrutée pour donner un coup de main à un suffragisme en perte de souffle, que les chefs radicaux sont « les amis de mon ménage » et que les parlementaires suffragistes, lors des votes aux assemblées, sont « aimables mais fuyants ». Weiss, comme Vérone, ne cache pas son scepticisme sur la capacité de Brunschvicg à convertir les radicaux depuis l'intérieur du parti.
- 5 Mais, c'est en tant que radicale, que Brunschvicg est une des femmes-ministres nommées par Léon Blum dans le premier gouvernement du Front populaire en juin 1936, une des « trois hirondelles » qui n'ont pas fait le printemps suffragiste, selon

l'expression de Weiss. Et pourtant, la nomination de Brunschvicg couronne un long engagement dans la promotion de l'éducation des filles, pour le travail des femmes et la protection des ouvrières. Formaglio nous donne un chapitre consacré à son action en tant que sous-secrétaire d'État rattachée à l'Éducation nationale, où elle travaille avec Jean Zay. Si son passage au ministère est connu, la section de l'ouvrage sur la vie et la survie de Brunschvicg sous l'Occupation est inédite.

- 6 Féministe d'abord ouvre donc une porte sur une vie extraordinaire. On ne peut qu'admirer l'engagement, l'énergie et l'endurance de Brunschvicg, l'envergure de ses intérêts et de ses démarches. Ce livre, pour l'essentiel la thèse de Formaglio, est une vraie mine, pas seulement le récit d'une vie, mais une ressource très riche et très bien documentée. Par contre, l'approche thématique empêche parfois de suivre l'évolution de la pensée féministe de Brunschvicg. Autre problème d'interprétation : Brunschvicg n'a jamais vraiment réussi ni vraiment tenté de relier les féminismes républicains et catholiques ; le clivage religieux ainsi que les clivages politiques sont restés insurmontables et on peut se demander si l'adhésion de la présidente de l'UFSF à un parti officiellement anticlérical et officieusement anti-suffragiste ne l'a pas freinée. À sa défense, il aurait fallu, pour rassembler, que tous les côtés y mettent de la bonne volonté alors que les féministes de l'entre-deux-guerres en France évoluaient dans un contexte peu propice à la collaboration.
- 7 Il reste que cette "vie" de Cécile Brunschvicg apporte une contribution incontournable à l'histoire du féminisme français de la première vague et du féminisme français tout court, d'un féminisme trop souvent jugé "bourgeois", trop réformiste ou pas assez philosophique. On ne peut que remercier l'auteure d'avoir ouvert tant de pistes, et fait (re)découvrir une féministe modeste en soi mais ambitieuse pour toutes les femmes.

AUTEURS

PAUL SMITH

Department of French and Francophone Studies
The University of Nottingham (RU)